



# JOURNAL DU LOT

## POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

ON S'ABONNE.

**A Cahors,** bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur a poste.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE :

Un an ..... 16 fr.  
Six mois ..... 9 fr.  
Trois mois ..... 5 fr.

**AUTRES DÉPARTEMENTS :**

Un an, 20 fr. ; Six mois, 14 fr.  
L'abonnement part du 1<sup>er</sup> ou du 16

**PRIX DES INSERTIONS :**

**ANNONCES,**  
25 centimes la ligne

**RÉCLAMES,**  
50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

— Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
1 Dim.	St Philippe.	Cahors, Castelfranc, Lissac, Rouquayroux, St-Sulpice, Teyssieu, Biac, Miers, Vigan, Vayrac.	☉ N. L. le 6, à 1 h. 38' du soir.
2 Lundi.	Rogations.	Gigonzac, Lalbenque, Ragnac, Larnagol, Carluet, Frayssinet, Thégra, Nadailhac.	☽ P. Q. le 14 à 0 h. 18' du mat.
3 Mardi.	Inv. se Croix.	Lentillac, Puy-T'Év., Corn, Rocamadour.	☉ P. L. le 22, à 1 h. 28' du mat.
4 Mercr.	se Monique.		☾ D. Q. le 29, à 4 h. 44' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

**L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE**

HEURES DE DÉPART.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin.	Gramat, (Figeac Brives, Tulle).	7 h. du s.
7 h. 30' du matin.	Valence-d'Agen (Midi, Bordeaux)	7 h. du s.
9 h. 15' du matin.	Libos (Paris, Limoges, Périgueux)	4 h. 30 m. du s.
	(Montauban (Causade, Toulouse)	7 h. du m.
10 heures du soir.	Cazals (Gourdon, Martel, Sarlat), Cabrerets (St-Géry), Castelnaud-de-Montriat (Limoges)	7 h. du s.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

### Cahors, le 27 Avril 1864.

#### BULLETIN

Contrairement à un télégramme de Londres, la Conférence ne s'est point occupée de l'armistice dans sa réunion du 20 avril. Le *Moniteur* publie à ce sujet les lignes suivantes :

« La Conférence s'est réunie à Londres, le 20 avril, à une heure, à la résidence officielle du premier lord de la Trésorerie. En l'absence du plénipotentiaire de la Confédération germanique et par suite de ceux de la Prusse et de l'Autriche qui avaient déclaré désirer, avant de prendre part aux délibérations, attendre l'arrivée du baron de Beust, il a été décidé qu'on se bornerait à constater l'ouverture des négociations. La deuxième réunion a été fixée au lundi 25, M. de Beust ayant annoncé qu'à cette date il serait prêt à y assister. »

Le roi de Prusse s'est rendu sur le théâtre de la guerre dans le Sleswig. Les populations l'ont acclamé sur son passage. S. M. s'est arrêtée à Rendsbourg et à Flensburg quelques instants, puis elle est partie pour Düppel. Le roi a visité, le 23, les ouvrages de la place forte. Un incident arrivé à cette occasion prouverait le peu de sympathie que les Prussiens ont pour les Anglais. Le directeur du chemin de fer de Sleswig : Anglais de naissance, étant venu pour complimenter le roi sur la dernière victoire, S. M. a refusé de le recevoir.

Hâtons-nous de dire que les Anglais paient les Allemands de la même monnaie. « L'invasion des duchés, écrit le *Times*, a brisé toutes les vieilles traditions européennes, et, à moins que les grandes puissances ne se désistent de ces agressions, la crise deviendra permanente. Alors, bien que l'insolence des Allemands puisse demeurer impunie quant à présent, elle ne le sera sûrement pas plus tard. »

L'armée danoise vaincue, mais non pas découragée, se tient toujours dans l'île d'Alsén. Aucune attaque contre cette île n'a été tentée par les Prussiens. Ces derniers continuent leur marche vers le nord. Leurs avant-postes sont arrivés près de Horsens, où les Danois ont pris une forte position.

#### FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 27 avril 1864.

### LE TREMBLEMENT DE TERRE

PAR ROBERT HELLER

#### CHAPITRE X.

Rodriguez et Paula. — Les biens du Proscrit.

(Suite.)

A ces mots, don Felipe se retira. Rodriguez resta encore quelque temps, dans l'espoir de vaincre l'opiniâtreté de la comtesse. Mais ni elle ni Paula ne lui fournirent l'occasion d'un entretien. En sortant du palais del Tesoro, il rencontra don Antonio d'Huerta, qui avait été mandé auprès de dona Louisa.

Dès ce même jour, les objets que la comtesse se proposait d'emporter furent chargés sur des voitures pour être conduits à la Guayra. Don Antonio reçut pleins pouvoirs pour l'administration des biens dont la propriété ne pouvait pas être contestée à l'ancien président de l'*Audiencia*. Quant à Rodriguez, il lui sembla que la comtesse, en apprenant que Joséfa était la fille de don Felipe, lui avait retiré à lui-même

La reproduction est interdite.

Le roi de Prusse est de retour à Berlin depuis le 24 au matin. Les feuilles prussiennes rapportent que le jour de la prise de Düppel, le roi Guillaume a reçu des empereurs de France, d'Autriche et de Russie des lettres le félicitant sur la victoire de l'armée prussienne.

Les classes populaires de Londres ne peuvent se résoudre à croire que les quelques jours de triomphe de Garibaldi aient à ce point altéré sa santé, qu'il soit obligé de les quitter brusquement. Tenant fort peu de compte des déclarations des docteurs Fergusson et Partridge, le Comité des ouvriers a voté une résolution portant que Garibaldi est en « bonne santé, » et que, s'il part, c'est le gouvernement qui l'y force. Une série de démonstrations publiques ont eu lieu en plein air pour exprimer l'indignation de l'Angleterre.

Les lettres de Rome, du 20 avril, nous apprennent que le soir-même où l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> était l'objet des plus chaleureuses démonstrations, une bombe a éclaté sous les fenêtres du Pape. L'explosion a été très violente ; des vitres ont été brisées. Heureusement personne n'a été blessé.

Les nouvelles d'Amérique sont favorables aux fédéraux. Dans un engagement qui a eu lieu le 28 mars, à 35 milles au-dessus d'Alexandrie, les fédéraux ont fait un grand nombre de prisonniers.

Les canonnières fédérales croisent dans la rivière Rouge ; elles ont pris des quantités considérables de coton.

Des troubles ont éclaté à Tunis. On ne sait encore quelle peut en être la gravité. Des vaisseaux français et anglais ont été envoyés aussitôt pour protéger les étrangers.

#### Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Toulon, 25 avril.  
L'amiral d'Herbington part demain pour Tunis avec trois vaisseaux et une corvette.

ses bonnes grâces. Il réitéra vainement dans l'après-midi la tentative de parler à dona Louisa, de lui offrir sa médiation pour un accommodement avec don Felipe. Il ne vit que don Antonio et n'en obtint que des réponses réservées et mystérieuses. Tout ce qu'il apprit, c'est que la comtesse persistait dans son intention de partir le lendemain.

Paula avait-elle pressenti que Rodriguez reviendrait ? ou bien avait-elle reconnu son pas et lui était-il interdit de le recevoir ? Toujours est-il que le marquis, en quittant le palais, plus abattu encore qu'il n'y était entré, aperçut la tête charmante de Paula derrière un rideau à demi levé, et qu'un mouchoir blanc, peut-être humide de larmes, s'agita en signe d'adieu.

#### CHAPITRE XI

Heureuse et Bonne. — Trop Tard !

Malgré les scènes de bonheur qui l'attendaient chez sa mère, Rodriguez ne se hâta point comme un homme impatient d'arriver. Le regard triste et l'adieu muet de Paula lui serraient le cœur ; il ne pouvait se défendre de la douleur et de l'inquiétude que lui causait leur séparation. Une chose cependant le consolait et le rassurait un peu : c'était la promesse de fidélité qu'elle lui avait faite la veille avec une énergie et une confiance qui valaient pour lui tous les serments du monde. D'ailleurs il ne croyait pas probable que dona Louisa partirait sans le remercier, ne fût-ce que par simple politesse ; et il espérait, à cette occasion, revoir Paula et peut-être même l'accompagner jusqu'à bord.

Comme de coutume, sa mère et Joséfa l'aperçurent et accoururent à sa rencontre avant qu'il descendit de cheval. Don Felipe était là aussi ; mais Rodriguez eut peine à le reconnaître, tant son exté-

Dresde, 25 avril.  
Les avis de Pologne annoncent que de nombreux employés des chemins de fer et de la douane ont été exilés en Russie. Les autorités russes demandent aux catholiques qui veulent entrer dans les emplois publics l'abjuration de leur religion. Le n° du *Journal de la police nationale* a paru ; il dément la nouvelle que le gouvernement national n'existe plus.

Copenhague, 23 avril.  
Des escarmouches ont eu lieu hier et avant-hier entre l'avant garde de la 4<sup>e</sup> division et les troupes prussiennes qui s'avancent dans le Jutland. L'ennemi a occupé Horsens.

Berlin, 25 avril.  
Une lettre particulière de Saint-Petersbourg, considérée comme fort improbable l'envoi de M. Lwers en qualité de second plénipotentiaire de la Russie à la Conférence de Londres. La lettre ajoute que, dans le cas où la Conférence se transformerait en Congrès, le ministre des affaires étrangères se rendrait à Londres.

Londres, 25 avril.  
Le *Morning-Post*, dit : Treize membres de la Conférence se réunissent aujourd'hui. La question de savoir à qui doivent appartenir les duchés ne sera pas discutée. Ceux qui proposeraient le démembrement du Danemark auraient besoin de la sanction de la France et de l'Angleterre pour la réalisation de leurs espérances.

Hambourg, 25 avril.  
Les *Nouvelles de Hambourg* publient une lettre en date de Copenhague, 23 avril, où il est dit que l'évaluation d'Alsén est imminente dans le cas où les navires cuirassés ne pourraient pas protéger cette île. Une grande partie des troupes qui se trouvent à Alsén serait destinée à renforcer l'armée dans le nord du Jutland. Cette armée serait portée à 30,000 hommes d'infanterie avec des forces considérables de cavalerie. Elle devra marcher en avant pour chasser les alliés du Jutland.

Naples, 24 avril.  
Un meeting a eu lieu ici. On y a voté une Adresse de remerciements au peuple anglais pour la réception faite à Garibaldi et une Adresse de sympathie à la Hongrie. La première Adresse a été présentée au consul d'Angleterre.

Bucharest, 24 avril.  
Le ministre a demandé à la chambre un crédit de 8 millions pour l'établissement sur les bords du Se-

rieur s'était transformé. Sa grande barbe avait disparu, et ses traits y gagnaient en jeunesse et en noblesse d'expression. Les vêtements sous lesquels il se déguisait jusque là avaient fait place à la mise des hommes de son rang, dont il avait repris en même temps les manières dignes et le ton distingué.

Le bonheur était écrit sur le front de Joséfa ; son empressement à s'élaner au-devant du marquis pour lui serrer la main la première, les regards rayonnants qu'elle portait tour à tour sur lui et sur don Felipe, la joyeuse agitation qui ne lui permettait pas de tenir en place, tout cela proclamait bien haut la vivacité de l'émotion qui la remuait encore jusqu'au fond de l'âme. Le comte et dona Madalena étaient calmes et sereins ; à leur âge, on a appris à se maîtriser. Mais la reconnaissance de l'un n'avait d'égalé que le bonheur de l'autre de l'avoir méritée, et les chers souvenirs de leur passé revenaient en foule leur charmer l'esprit et le cœur.

Les premières félicitations et les premiers compliments, échangés, on s'assit dans un berceau, et Joséfa dit au marquis :

« Vous arrivez un peu tard, don Rodriguez : monsieur le comte — mon père, voulais-je dire — vient de nous raconter une bonne partie de son histoire.

— Je serais rentré plus tôt sans l'espoir que j'avais de parler encore à dona Louisa.

— J'ai reçu une lettre d'elle, dit la marquise. Elle me fait ses adieux et me charge de te témoigner toute reconnaissance. Sa maladie et ses préparatifs de voyage seraient des excuses suffisantes pour la dispenser d'une visite, lors même que le nouvel état de choses ne la mettrait pas dans l'impossibilité de paraître au milieu de nous.

— Une lettre ? Rien que cela ? demanda Rodriguez désappointé. Ah ! c'est juste ; la comtesse a besoin de repos et ménage ses forces pour demain. »

reth, d'un camp destiné à protéger le pays contre toutes invasions étrangères. Le ministre fait de cette demande une question de cabinet.

Buckarest, 24 avril.  
La chambre des députés a voté la concession du railway de Valachie à M. Nard. Les travaux commenceront par la section d'Orsova à Bucharest. Ce vote n'a pas encore été sanctionné par le prince.

La chambre a décidé que les fonctionnaires ne prêteront plus serment au prince, mais au peuple.

Turin, 24 avril.  
Par suite des troubles qui ont éclaté à Tunis, le gouvernement italien a envoyé deux navires de guerre dans ces parages.

Ainsi qu'on le prévoyait, l'armée prussienne n'a pas voulu laisser s'ouvrir la conférence de Londres sans avoir engagé, avec les défenseurs des fortifications de Düppel, une action décisive. Il y allait de l'influence de la Prusse, en Europe, comme puissance militaire et, dans les circonstances actuelles, de l'honneur de ses armes. Nous n'avons donc pas été étonnés d'apprendre qu'une attaque générale a eu lieu contre les redoutes danoises, et encore moins surpris du succès obtenu par les assaillants. En effet, ce n'est qu'après une canonnade incessante de plusieurs jours, qui avait eu pour résultat la destruction des batteries ennemies, dont le feu était par conséquent à peu près complètement éteint, que le maréchal Wrangel a ordonné l'assaut. La force numérique des troupes prussiennes devenait alors prédominante et, comme presque toujours, quand les opérations d'un siège régulièrement conduit sont arrivées à leur dernière phase, la victoire devait rester aux gros bataillons.

Le combat a été acharné, porte une des dépêches envoyées successivement du quartier-général de Gravenstein, à Berlin. Ajoutons que non-seulement les troupes prussiennes ont dû enlever une première ligne de fortifications, formée de dix redoutes se reliant entre elles, mais encore une seconde ligne de retranchements construits derrière la première et aboutissant à une tête de pont. Autre incident de nature à rendre l'attaque plus périlleuse : au moment où les Prussiens étaient parvenus à occuper les redoutes ennemies, le navire cuirassé danois *Rolfkrake* est entré en lice et a dirigé son feu contre les assaillants. Il n'a pu

Malgré tous ses efforts pour cacher sa déception, il fut si distrait, si inattentif dans le cours de la conversation, que la mulâtresse en fut frappée. Mais elle n'en laissa rien paraître et continua de l'observer en secret, tout en échangeant de temps à autre un regard ravi avec son père, et en jetant par intervalles ses bras autour du cou de la marquise.

Don Felipe s'était remis à parler d'une époque beaucoup plus intéressante pour dona Madalena et pour lui que pour des jeunes gens. Rodriguez quitta sa place pour errer dans les allées du jardin, préoccupé, pensif, regardant sans les voir les fleurs et l'azur du ciel. A peine savait-il où il était, et il n'aperçut Joséfa, qui l'avait suivi, que quand elle lui prit doucement le bras, en disant :

« Dans ce même berceau où nous étions tout à l'heure, j'ai fait un jour la connaissance de dona Paula d'une façon que je n'oublierai jamais. Si je ne craignais que ma visite, dans les circonstances actuelles, ne parût impertinente, je ne laisserais point quitter Caracas sans aller lui dire adieu.

— Elle t'accueillerait comme une parente et une amie !

— Mais dona Louisa, qui a tant persécuté ma pauvre mère ?

— En effet, à cause d'elle, il te faut renoncer à voir sa fille.

— Croyez-le bien, don Rodriguez, dit très-sérieusement Joséfa, je ne consentirai jamais à être heureuse aux dépens d'une personne que j'aime d'une si vive affection. Mon père veut faire confirmer l'acte d'affranchissement de ma mère et me reconnaître publiquement pour sa fille. En cela mes vœux sont d'accord avec les siens. Mais si, suivant ses intentions, je deviens un jour maîtresse de sa fortune, je jure de rendre avant tout à la comtesse Paula ce qui lui aura été enlevé en ma faveur. »

Rodriguez regarda la mulâtresse avec surprise et



lui-même, sa position, quelques volées de la large, nouvelle des batteries de terre massées.

Successivement de leurs retranchements, ils se retirèrent aux Danois, après une lutte qui dura jusqu'à ce que, qu'à détruire le pont qui servait à l'île d'Alsens; c'est ce qui fut fait, mais en des conditions défavorables, puisque 51 officiers et 2.000 hommes d'entre eux ont été faits prisonniers.

D'après les rapports officiels, nous annonçons un télégramme de Berlin, 19 avril, les Prussiens ont perdu, à l'assaut des ouvrages de Düppel, en morts ou blessés, 2 généraux, 60 officiers et 600 soldats; 83 canons et plusieurs drapeaux danois sont les trophées d'une victoire chèrement achetée.

Les pertes essuyées par les Danois nous sont encore inconnues; le chiffre doit en être considérable, car nous le répétons: on s'est battu des deux côtés avec une héroïque intrépidité.

Espérons du moins que cette lutte meurtrière aura pour effet de rendre facilement acceptable l'armistice que va proposer la conférence de Londres. Chacune des parties belligères a noblement payé sa dette à l'honneur de son drapeau; aujourd'hui la voix de l'humanité impose silence au canon, et quand c'est au nom de l'Europe que cette voix se fait entendre, qui donc se refuserait à lui obéir? HAVAS.

La France s'est montrée peu empressée à l'origine des négociations concernant les duchés, d'accepter la Conférence; mais une fois qu'elle s'est décidée à y prendre part, elle l'a fait avec la plus grande loyauté et le plus grand empressement. M. le prince de la Tour d'Auvergne avait reçu les instructions nécessaires, assez à temps pour assister à la Conférence dès le 10, si le premier jour fixé pour la réunion avait été maintenu. S. Exc. s'est également présentée le 20, au Foreign-Office, pour prendre part à la délibération. Il est regrettable que la Prusse et l'Autriche, dont les plénipotentiaires se trouvaient à Londres, n'aient pas jugé convenable d'assister à la première réunion. Les Danois ont été peu satisfaits des ajournements qui ont eu lieu, et qui n'ont fait que donner le temps aux troupes prussiennes de compléter leurs avantages par la prise de Düppel; mais nous croyons à ce propos que le gouvernement français n'a rien à se reprocher.

La France, toujours loyale, a accepté franchement la discussion sur la base des traités au bas desquels se trouve sa signature, mais dans le cas où les plénipotentiaires ne pourraient parvenir à s'entendre, il est évident qu'elle devrait reprendre la défense des idées qu'elle a déjà émises, pour la solution du différend.

On nous écrit de Berlin qu' aussitôt après la prise de Düppel, le prince Frédéric Charles de Prusse envoya une dépêche télégraphique à l'empereur des Français pour lui annoncer un grand succès remporté par les troupes prussiennes. De son côté, l'Empereur a fait féliciter le roi de Prusse sur le succès de ses armes. On se rappelle qu'après la prise de Puebla, le roi de Prusse s'empressa de féliciter l'empereur des Français.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Voici les noms des diplomates qui sié-

lut sur ses traits tant de loyauté, de franchise et d'amabilité, qu'involontairement il serra contre lui, d'une façon plus intime et plus affectueuse, le bras passé sous le sien.

« Tu n'entends rien à ces affaires, répliqua-t-il. Si ton père reprend ce qui lui appartient, les parents de Paula ne perdent qu'une fortune illégalement acquise.

— Pourtant, personne ne peut me défendre, quand je serai riche, de partager avec mes amis ?

— Certes non, quand toutefois tu seras majeure, répondit Rodriguez, souriant de cette fierté, enfantine nûie à une bonté si parfaite. Mais espérons que dona Paula ne deviendra jamais assez pauvre pour avoir besoin de ta générosité.

— N'importe reprit Joséfa d'un petit air de bravade, je ne veux en aucun cas amoindrir son héritage... Si vous voyez dona Paula avant son départ, dites-lui que je ne cesserai jamais de l'aimer, et que mes vœux les plus ardents pour son bonheur la suivront partout.

— Je voudrais avoir occasion de lui transmettre ton message.

Joséfa hochait la tête d'une certaine façon nonchalante et lança en dessous un regard espicé à Rodriguez. On eût dit qu'elle avait une réponse toute prête, mais qu'elle la réprimait. Enfin elle demanda :

« Cette occasion est-elle donc si difficile à rencontrer ?

— Certainement; car toutes mes affaires avec la comtesse del Tesoro sont rompues.

Joséfa avait bien envie de lui donner un conseil; mais elle ne l'osa point. Elle avait pénétré sans peine les secrets de Paula et abordé franchement ce sujet avec la jeune demoiselle. Avec le marquis, elle était moins à l'aise, quoiqu'elle ne doutât point de son amour pour Paula. Après de vains efforts pour surmonter cette timidité, elle adressa à Rodriguez une question d'une naïveté enfantine.

gent à la Conférence réunie dans le but de régler le différend dano-germanique :

Pour la France, le Prince de la Tour d'Auvergne; pour l'Angleterre, le comte Russel et lord Clarendon; pour la Prusse, le comte de Bernstorff et le conseiller secret de Balan, ancien ambassadeur, à Copenhague; pour l'Autriche, le comte Appony et le Conseiller secret de Biegeleben; pour la Diète, M. de Beust ministre de Saxe; pour la Russie, le comte Brunow et le conseiller d'empire Eavers; pour la Suède, le général Wachmeister; pour le Danemark, le ministre du Quaae et M. Krieger.

— La diminution de l'effectif de notre armée a déjà commencé au Mexique. L'infanterie de marine a quitté tout entière le pays, et le transport à vapeur l'Eure est arrivé hier soir à Brest ayant à bord la plus grande partie de ce corps. Afin de parer à cette diminution, on a ouvert des engagements volontaires pour le régiment étranger qui va être augmenté de deux bataillons, et le nombre des volontaires a été si grand, qu'un tiers seulement de ceux qui s'étaient inscrits pourra être admis.

— Le prince Bonaparte, capitaine d'Infanterie, est arrivé le 27 mars à la Vera-Cruz, il est chargé d'organiser au Mexique un des régiments composant la légion étrangère.

— Il est question de l'élévation au maréchalat du général Bazain, qui serait rappelé en France aussitôt l'organisation de l'armée Mexicaine et de la légion étrangère.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux

LE CONSTITUTIONNEL.

M. Grandguillot poursuit son étude sur la question de l'impôt au Mexique :

« Il y a eu de tout temps, à commencer par Carthage et par Rome, fait observer le publiciste du Constitutionnel, deux sortes de colonisation : l'une qui refoule et extermine, l'autre qui conserve et développe. L'une, qui est rapide, immédiate, mais dont les résultats d'un jour trahissent, la plupart du temps, les calculs de la veille; l'autre qui est patiente et réservée, mais dont l'influence civilisatrice survit même aux accidents de la fortune.

« Qui aura raison, en fin de compte, de la race anglo-saxonne, décimant, expropriant violemment les populations autochtones dans le Nord de l'Amérique, aux Indes et en Australie, ou de la race latine épargnant les Astèques au Mexique, et se conciliant les Arabes en Algérie.

DÉBATS.

On lit dans le Journal des Débats, sous la signature de M. Allouy :

« Aujourd'hui que Düppel est tombée et que cette victoire, dont on se montre si fier à Berlin, semblait avoir désintéressé l'honneur militaire de la Prusse, on déclare que les troupes prussiennes vont marcher en avant pour occuper le Jutland tout entier, et la raison qu'on en donne, c'est que le gouvernement prussien veut avoir un gage pour la réparation des torts causés aux sujets prussiens et allemands par les hostilités que les croisières danoises ont exercées contre la marine allemande. La conférence qui s'est réunie lundi dernier appréciera cette nouvelle prétention de la politique prussienne, et s'il est vrai,

« Comment trouvez-vous mon père ?

— Il me plaît à tel point, mon enfant, que je l'estime bien heureuse d'être sa fille.

— Et à moi il me revint parfaitement dès sa première apparition : le jour où il me remit une lettre pour vous, je fus étonnée moi-même de la confiance qu'il m'inspirait. Ses paroles, que pourtant je ne comprenais qu'à demi, me restèrent gravées dans la mémoire, et quand je le retrouvai par la suite au palais del Tesoro, je ne doutai pas un instant qu'il ne vint à mon secours.

Puis elle raconta l'arrivée de don Felipe chez la marquise. Reçu par dona Madalena avec des exclamations de joie, il avait demandé à causer avec elle en particulier. Un instant après, Joséfa avait été appelée au salon; le comte lui avait dit, les larmes aux yeux : « Devineriez-vous bien qui je suis ? » Alors une inexplicable émotion lui avait ôté la parole; aux battements de son cœur, elle avait reconnu son père, et elle s'était jetée dans les bras de don Felipe.

« Mais, ajouta-t-elle en terminant, voilà bien longtemps que nous avons quitté mon père et dona Madalena. Ils doivent s'apercevoir de notre absence; allons les rejoindre. »

Rodriguez la suivit. Bientôt il eut recouvré assez d'empire sur lui-même pour s'intéresser à la conversation et aux projets de don Felipe. Le comte n'avait retrouvé nulle part l'acte d'affranchissement de la mère de Joséfa. Il supposait que dona Louisa avait trouvé moyen de s'en emparer et de l'anéantir, afin de pouvoir traiter en esclave la pauvre femme abandonnée et de s'affranchir de toute obligation envers elle et son enfant. Les lois nouvelles avaient bien aboli les privilèges des Européens, mais les préjugés étaient moins faciles à détruire. Il s'agissait donc de légitimer la naissance de Joséfa aux yeux de l'autorité comme de l'opinion publique, et de la faire reconnaître comme issue d'une femme libre. Le comte et

comme on l'assure, que le premier vœu de la conférence, le premier but qu'elle se propose soit de mettre un terme aux hostilités, nous verrons bientôt si elle est disposée à laisser la Prusse donner suite à son projet d'envahir et d'occuper le Jutland tout entier. »

LA PRESSE.

On lit dans la Presse, sous la signature de M. Jauret :

« On remarquera dans les dépêches de Londres l'explication fournie par M. Glasstone au sujet du départ subit de Garibaldi pour Caprera. M. Glasstone attribue exclusivement ce départ à des raisons de santé. Il s'appuie même sur l'autorité du docteur Fergusson, qui voyait un danger dans la fatigue imposée à Garibaldi par l'enthousiasme du peuple anglais.

« A côté de cette explication, il n'est pas sans intérêt de placer celle qui est vaguement indiquée par des feuilles anglaises. C'est à Vienne surtout que les manifestations dont Garibaldi est l'objet auraient excité des défiances; les susceptibilités ombrageuses de la cour d'Autriche se seraient traduites par des observations adressées au cabinet anglais, et ces observations pouvaient compromettre le sort de la conférence.

« Si ces bruits sont fondés, voilà une révélation qui doit couper court à toutes les conjectures »

LA FRANCE.

La France se refuse à considérer comme un événement sérieusement grave et de nature à avoir des conséquences politiques pratiques, la déclaration de la Chambre des représentants à Washington contre l'établissement d'une monarchie au Mexique, ni les excitations de la presse des Etats-Unis :

« La manifestation de la Chambre des représentants, ajoute M. Cohen, est sans doute l'expression d'une opinion qui est peut-être populaire dans les états du Nord, mais ce n'est pas une protestation diplomatique, et nous avons lieu de penser qu'on ne lui donnera pas la forme d'un acte de gouvernement à gouvernement.

« Le président Lincoln s'y prendrait pour cela un peu tard. L'expédition du Mexique, la guerre contre Juarez, le renversement de son gouvernement, le vote des populations mexicaines, la proclamation de l'empire du Mexique et l'avènement du nouvel empereur, sont des faits accomplis, et contre lesquels le gouvernement de Washington n'a pas protesté.

« Il ne protestera pas davantage aujourd'hui. »

M. Cohen termine en émettant cette hypothétique prévision, qu'il ne faut voir dans ces manifestations plus bruyantes que dangereuses, qu'une pensée électorale.

« L'élection présidentielle s'élève en ce moment aux Etats-Unis beaucoup de difficultés. Le vote de la Chambre est une flatterie à l'adresse de l'opinion. On veut se rendre populaire afin d'assurer une élection extrêmement contestée. »

LE SIÈCLE.

On lit dans le Siècle, sous la signature de M. Taxile Delord :

« Les journaux de Vienne font chorus avec ceux de Berlin pour célébrer la prise de Düppel; les Autrichiens chantent le même air, mais le refrain de la chanson est différente : les Prussiens se promettent de nouveaux exploits, et les Autrichiens ne paraissent pas in-

Rodriguez se concertèrent sur les moyens les plus propres à conduire promptement à ce but, de même que sur la procédure à entamer pour faire réintégrer don Felipe dans la possession de ses biens. Ils ne se séparèrent qu'à la nuit close, le comte retournant à Caracas, où Bolivar lui donnait l'hospitalité dans sa maison.

Le lendemain, de grand matin, au moment où le marquis allait partir pour la ville, il reçut une invitation au mariage de Ruiz infanté, lequel se célébrait dans quelques jours. Le mulâtre épousait cette même jeune personne dont la famille, quelques mois auparavant, regardait comme une tache ineffaçable la simple recherche de son alliance par un homme de couleur. Rodriguez vit dans ce revirement un heureux augure pour lui-même. « Pourquoi, se demandait-il, n'atteindrais-je pas un jour au comble de mes vœux, puisque Infanté a triomphé en si peu de temps d'obstacles beaucoup plus sérieux ? car les préjugés de race sont bien plus difficiles à vaincre que les préventions politiques. »

Eveillée par l'excès de la joie aussitôt que Rodriguez par les préoccupations de l'amour, Joséfa lui recommanda encore d'être, auprès de dona Paula, l'interprète de ses sentiments... Le marquis, la mine à la fois souriante et embarrassée, ne répondit que par un signe de tête et sortit de la cour au grand trot de son cheval. Déjà il allait atteindre les portes de la ville quand un cri étrange, sauvage, et un galop furieux retentit à quelque distance derrière lui. Il s'arrêta, tourna bride et reconnut, dans le cavalier qui s'efforçait ainsi de le rejoindre, le chef des Llaneros, Paez, nommé capitaine depuis la révolution. Avec une adresse et une force merveilleuse, Paez arrêta tout court sa monture.

« Pourquoi cette grande hâte ? lui demanda le marquis.

— Ce qui m'amène auprès de vous, répondit-il,

différents aux douceurs d'une suspension d'armes. »

L'Union, après avoir reproduit un des toasts de Garibaldi qui se termine par ces mots adressés aux Anglais : « je suis fier de vous appartenir pour la vie. » ajoute par l'organe de M. Mac-Sheehy :

« Au fait les Anglais ont assez fait pour Garibaldi, pour que Garibaldi leur appartienne, et nous ne le leur envions pas. Qu'ils le gardent. L'embarras qu'il leur cause est leur premier châtement ! »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

Liste des jurés pour le 2<sup>e</sup> trimestre des assises du Lot :

- MM.
- Vinel (Auguste), maire de Larnagol.
  - Gaillard-Bournazel (Jean), maire de Vayrac.
  - Béral (Émile), propriétaire, de Castelfranc.
  - Bergounioux (Géraud), adjoint, d'Albiac.
  - Valéry (Jean-Pierre-Julien-Pascal-Sully), maire de Lentillac.
  - Depeyrot (Julien-Émeric), médecin, de Latronquièrre.
  - De Bessonies (Jean-Joseph-Rémy), propriétaire, ex-sous-préfet, de Figeac.
  - Cambres (Paul-Guillaume), maire de St.-Martin-de-Vers.
  - Liévin (Louis), banquier, de Figeac.
  - Bru (Antoine), marchand, de Figeac.
  - Fontanille (Jean-Louis-Amédée), maire du Vigan.
  - Treil (Jean), huissier, de Gramat.
  - Granié (Jean-Pierre), adjoint, de Saint-Bressou.
  - Labroue (Henri), propriétaire, de Cahus.
  - Miré (Pierre-Paulin), marchand, de Gramat.
  - Pujol (Jean-Vincent), propriétaire, des Junies.
  - Eaboucarie (Henri), avocat, de Gramat.
  - Murat (Charles), médecin, de Saint-Céré.
  - Albugues (Pierre-Paul), maire de Lagardelle.
  - Goursat (Jean), négociant, de Lanzac.
  - Bès (Pierre), entrepreneur, de Gramat.
  - Magne (Louis), docteur-médecin, de Souillac.
  - Darnis (Eugène), architecte, de Gourdon.
  - Guyot de Camy, (Edmond), avocat, de Payrac.
  - Carrie (Jean-Baptiste-Justin), propriétaire, de Grégols.
  - Mousset (Jean-Louis), notaire, de Prayssac.
  - Hocquet Jacques-Joseph), capitaine en retraite, de Euzech.
  - Celse (Jean-François-Amédée), percepteur, de Montcuq.
  - Batut (Jean-François), adjoint, de Strenguels.
  - Maury (Alfred-Jean-Pierre-Marie-Joseph), médecin, de Floirac.
  - Carbonel-Guay (Joseph), propriétaire, de Cahors.
  - Lamarque (Guillaume), adjoint, de Cornac.
  - Vinel (François-Alexandre), maître de poste, de Limogne.
  - Célières (Edouard), docteur-médecin, de Cahors.
  - Signal (Jacques-Louis), propriétaire, de Rudelles.
  - Alazard (Jean), propriétaire et maire de Labastide-Marnhac.

Jurés supplémentaires

- Caviolle-Dumoulin (Pierre), conservateur des hypothèques de Cahors.
- Marron (Marc), conducteur des Ponts et Chaussées, de Cahors.
- Delbreil (Scipion), avoué, de Cahors.
- Ficat (Victor), architecte, de Cahors.

Nous lisons dans l'Echo du Quercy, la lettre suivante, adressée par M. l'Ingénieur en chef Thirion, à M. Parieu, vice-président au conseil d'Etat :

« Monsieur le Président,

« Il y a aujourd'hui huit kilomètres adjugés entre Massiac et Murat. Samedi prochain, nous en adjudgerons huit autres, et les 18 kilomètres restant seront adjugés à leur tour avant le mois de septembre. A la même époque, tous les travaux nécessaires pour l'achèvement de la

c'est tout bonnement le désir de vous dire bonjour et de voir de près votre beau cheval si agile.

— Et ce cri formidable que vous avez poussé ?

— Diab! Vous aviez une avance d'un quart de mille, et votre cheval dévorait en trois pas autant d'espace que le mien en cinq. Il m'a bien fallu recourir à un innocent stratagème pour tripler la vitesse de ma monture. J'ai serré les talons, je lui ai empoigné la crinière de toute ma force, et j'ai jeté ce cri épouvantable. Vous en avez vu les effets; en moins de trois minutes, la distance qui nous séparait a été franchie. »

Rodriguez sourit de cet étrange moyen, tandis que le capitaine examinait en connaisseur consommé l'é-talon du marquis.

« Depuis quand êtes-vous de retour des savanes ? demanda Rodriguez.

— Depuis avant-hier; j'y ai levé sept cents hommes, et je viens en informer la Junte.

— C'est plus que je n'aurais espéré. Et l'Indienne Bénuta ?

— Son retour parmi les siens a été une fête pour les Peaux-Rouges. Son mari est réellement d'une incroyable agilité à la course. Mais il a refusé de faire partie de mes Llaneros, parce qu'il a l'espoir d'obtenir la dignité de chef. Le fou !

— Bénuta a-t-elle retrouvé ses enfants, pour qui elle manifestait une si touchante affection ?

— Oh ! il n'en manquait pas, des enfants. Le village en était plein; elle n'aura eu que l'embarras du choix. »

La suite au prochain numéro.



section de Figeac à Aurillac seront en pleine activité.

» On s'occupe du projet définitif du tunnel du Lioran.

» Veuillez agréer l'assurance de mon dévouement et de ma haute considération.

» THIRION. »

— Le rapport présenté à l'assemblée générale de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, dans la réunion du 31 mars dernier, indique en ces termes la situation actuelle et les prévisions sur la ligne d'Arvant au Lot :

« La ligne d'Arvant à la rivière du Lot, exploitée aujourd'hui d'Arvant à Massiac au nord, et de Capdenac à Figeac au Midi, se continue par les deux extrémités. Nous serons en mesure de livrer en 1866 la section de Massiac à Murat d'un côté, et celle de Figeac à Aurillac de l'autre. Un lot de travaux vient d'être adjugé entre Massiac et Murat, et cinq lots entre Figeac et Maurs.

» Du côté d'Aurillac, les travaux sont très avancés entre cette ville et le col de l'Estantade. Les ingénieurs sont prêts à adjudger de nouveaux lots proportionnés à l'importance des crédits qui seront ouverts sur les fonds de l'exercice 1864.

» Les terrassements et les ouvrages d'art de la partie de Figeac à Aurillac seront considérables. Le plus important des ouvrages d'art en cours d'exécution est un viaduc du même système que celui de la Creuse, qui doit avoir 290 mètres de longueur et 56 mètres de hauteur maxima. Les maçonneries sont terminées. »

Nous croyons, dit le *Salut public*, devoir porter à la connaissance du public le renseignement suivant, qui se rapporte à la valeur matérielle de la monnaie suisse.

Les pièces suisses, connues sous le nom d'*Helvetia*, frappées avant 1860, ne perdent que 5 centimes par pièce de 1 fr. ou de 2 fr. La Monnaie reçoit donc :

- La pièce de 2 fr. pour 1 fr. 95.
  - La pièce de 1 fr. pour 95 c.
- Lorsque ces pièces portent les millésimes de 1860 et des années suivantes, elles perdent :
- La pièce de 2 fr. 25 c.
  - La pièce de 1 fr., 12 c. 1/2, et ainsi de suite.

Sauf quelques démonstrations hostiles dès le début, la lune rousse se montre on ne peut mieux disposée ; elle nous a amené la plus belle température dont on puisse jouir ; depuis son arrivée, qui date de plus de trois semaines nous avons eu constamment un ciel sans nuages et un soleil du mois de juin. La végétation est d'une vigueur étonnante, les arbres sont déjà touffus, le parfum des fleurs qui s'épanouissent de toutes parts embaume,

« Et les oiseaux peuplent les airs, Pour enchanter de leurs concerts La nature entière. »

On se sent renaître avec un printemps qui s'annonce sous de tels auspices ; aussi, le soir, les promenades et les boulevards sont-ils fréquentés par la foule qui va respirer avec délices une brise des plus agréables.

On ne saurait trop recommander aux parents et aux maîtres de veiller à ce que les enfants n'élèvent aucun nid dans les buissons ou sur les arbres. Outre le mal qu'ils font en s'emparant des couvées des petits oiseaux, qui rendent tant de services à l'agriculture, en la délivrant des ravages de milliers d'insectes dont ils se nourrissent, les enfants s'exposent à de fatals accidents.

AVIS.

Le sieur Contival (Louis), marchand épiciier, à Saint-Géry, prévient le public qu'il n'acquittera les dettes contractées par sa femme, qu'autant qu'il les aura autorisées par écrit.

Avis aux enfants, aux promeneurs distraits qui, tout en flânant dans la campagne, arrachent par-ci par-là une feuille, un brin d'herbe, une fleur inconnue, pour en amuser leurs lèvres et le bout de leur langue.

On écrit au *Mémorial d'Amiens* : « Un événement fâcheux autant que singulier vient d'attrister la commune de Libus.

» Un cultivateur venait de faire emplette d'un jardin. Dans ce jardin avait été planté de l'aconit, puis la plante avait été arrachée et enfouie. Elle avait repris et commençait à pousser. Le nouvel acquéreur, en bêchant son jardin, vit la feuille, qu'il prit pour les feuilles de mâche, cueillit un certain nombre de pieds, et fit une salade qu'il mangea à son dîner. Presque aussitôt après il sentit un trouble inconnu dans sa personne : une heure après, il était mort.

» L'aconit, que l'on plante quelquefois dans les jardins pour la fleur, est un poison très-vio-

lent, qui peut porter de graves désordres, même quand on ne fait que sucer la plante, comme font parfois machinalement les enfants et les grandes personnes. »

A NOS ABONNÉS

Le Parthénon de l'Histoire

Six volumes entièrement inédits, de 400 pages, format royal in-4°, ornés de plus de 4,700 admirables gravures, imprimées par Ch. LAHURE, comprenant :

**La Révolution française**, par M. J. JANIN, 530 gravures, 400 portraits et 150 tableaux. — 2 volumes.

**Les Rèines du monde**, par nos premiers écrivains, 160 gravures, portraits, têtes de chapitres, fleurons. — 1 volume.

**La Russie historique, monumentale et pittoresque**, par Pierre ARTAMOF et J. ARMENGAUD, 600 gravures, types de tous les peuples de la Russie, vues, monuments, etc. — 2 volumes.

**Les Galeries publiques de l'Europe (II-Italie)**, par M. Jean ARMENGAUD, 420 gravures, chefs-d'œuvre des grands maîtres. — 1 volume.

LES SOUSCRIPTEURS à ce grand ouvrage sont informés que nous tenons à leur disposition les livraisons nos 33, 34, 35, 36, 37 et 38 qui viennent de paraître.

Ces livraisons renferment, comme les précédentes, de splendides gravures, soit dans la *Révolution française*, les *Rèines du monde* ou la *Russie historique, monumentale et pittoresque*.

Pour faciliter l'acquisition de ce bel ouvrage, nos Abonnés non encore souscripteurs au **PARTHÉNON DE L'HISTOIRE** peuvent retirer les livraisons partiellement sans être tenus de prendre à la fois toutes celles parues jusqu'à ce jour.

Le prix de chaque livraison de 24 pages, ornée de 12 à 14 belles gravures par nos premiers artistes, est de 2 fr. 25 cent., prise dans nos Bureaux, et 2 fr. 75 cent. expédiée franco pour nos Abonnés des Départements.

Cette dépense imperceptible, 2 fr. 25 cent. par quinzaine, permet de posséder les six plus beaux volumes qui aient jamais été imprimés.

Le mode le plus avantageux est de prendre 10 livraisons à la fois moyennant 20 fr., retirées dans nos Bureaux, 25 fr. expédiées franco à nos Abonnés des départements.

LE **PARTHÉNON DE L'HISTOIRE** se vend chez MM. L. HACHETTE Cie, et dans toutes les librairies, au prix 5 francs la livraison ; — 50 fr. les 10 livraisons.

ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL, rue Richelieu, 60, à Paris

Livraison du 23 avril 1864.

SOMMAIRE :

Revue politique de la semaine. — Correspondance de Miramar. — Courrier de Paris. Chenonceaux et Amboise. — Censure dramatique. — Correspondance du Danemark. — Un drame en mer (nouvelle). — Renée Maupérin. — La Cochinchine (suite et fin). — De l'origine de la signature. — Pose de la première pierre de l'église de Notre-Dame-des-Malades, à Nice.

Gravures : S. M. Maximilien I<sup>er</sup> prêtant serment devant la députation mexicaine, à Miramar. — S. M. l'Empereur Maximilien se rendant à bord de la *Thémis*, mouillée devant Miramar. — Chenonceaux et Amboise (3 gravures). — Correspondance du Danemark (4 gravures). — La Cochinchine (8 gravures). — L'église de Notre-Dame-des-Malades, à Nice. — Origine de la signature. — Echees. — Rébus.

THÉÂTRE DE CAHORS.

Judi, 22 avril 1864.

LE PARATONNERRE

Comédie-Vaudeville en 2 actes

Mme Josse et M. Montcavrel rempliront les rôles principaux.

LA PARTIE DE PIQUET

Comédie-Vaudeville en 1 acte.

M. Montcavrel remplira le rôle du chevalier L'AMI FRANÇOIS

M. Montcavrel remplira le rôle de François.

TAMBOUR BATTANT

Comédie-Vaudeville en 1 acte joué par M. Montcavrel, MM<sup>es</sup> Josse et Saint-Charles.

On commencera à 8 heures.

Au premier jour :

Le Démon du Jeu

Pièce nouvelle grand succès de l'année.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

24 avril Décas (Marie), St-Georges.

25 — Delmas (Louis), St-Georges.

Décès.

23 — Griffoulet (Françoise), épouse Astruc, sans prof., 37 ans, rue S<sup>te</sup>-Barbe.

23 — Leduc (Emeline), sans prof., 30 ans, célibataire, Cour Fénélon.

26 — Dallet (Edouard), sans prof., 8 ans, (naturel) hospice.

26 — Planacassagne (Marie), épouse Pajol, sans prof., 60 ans, rue du Piot.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 24 avril 1864.

6 Versements dont 1 nouveau... 980<sup>fr</sup>

4 Remboursements dont 2 pour solde. 2,959 34

Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères

ANGLETERRE.

Londres, 24 avril. — Hier soir, à six heures, le comité du meeting projeté au sujet de Garibaldi, se réunissait à Primrose-Hill-Regents-Park. M. Beales, président le meeting. Il y avait environ 3,000 spectateurs et des groupes nombreux étaient en route pour se joindre à eux.

Le président ouvrit la réunion en disant qu'elle avait pour motif le départ mystérieux de Garibaldi et en ajoutant que M. Gladstone et lord Shaftesbury n'avaient pas dit tout ce qu'ils savaient.

A ce moment, un inspecteur de police parut et annonça qu'il emploierait la force si le meeting ne se dispersait pas. Le président déclara qu'il céda à la force et quitta son fauteuil.

Cet incident provoqua un grand tapage, des sifflets et des cris.

Le secrétaire du Comité pria le public de se retirer en disant que la suppression du meeting ferait plus de tort au gouvernement que toute autre mesure. Le Comité annonça que le meeting était ajourné et qu'il indiquerait une place publique où la réunion pourrait avoir lieu sans que la police pût intervenir.

Malgré cela, les spectateurs refusèrent de quitter la place et poussèrent des cris en faveur de Garibaldi. De nombreux policiers arrivèrent. Une lutte acharnée s'en suivit. Elle fut apaisée par le Comité qui envoya une députation au ministre de l'Intérieur.

— Garibaldi a quitté Londres le 22, dans l'après-midi. Il est parti de Stafford-House où il était depuis neuf heures du matin. Une foule nombreuse stationnait près de l'hôtel pour assister à son départ. Dès que le général a paru, de formidables applaudissements ont éclaté. Des voix de stentor criaient : « Ne quittez pas l'Angleterre ; nous aurons soin de vous ; ne quittez pas l'Angleterre ! » Le général a salué et est monté dans la voiture. Il était accompagné du duc et de la duchesse de Sutherland et de M. Seely. La calèche découverte était traînée par quatre chevaux à la Daumont et s'est dirigée vers Cliefden-Park, une des propriétés de la duchesse douairière de Sutherland.

Le désappointement est immense partout à cause du départ précipité de Garibaldi.

ITALIE.

Les lettres de Rome, du 20, disent que le général de Montebello, les troupes françaises et les marins français ont pris part à la réception faite à l'Empereur du Mexique à Rome et à Civita-Vecchia. Le soir même de l'arrivée de Maximilien, une bombe éclata sous les fenêtres du Pape. L'explosion a été très-violente. Il y a eu des vitres brisées, mais personne de blessé.

L'ambassadeur de France, M. de Sartiges a assisté à la solennité qui a eu lieu à St-Jean-de-Latran et dans laquelle l'Empereur Napoléon III a été inscrit comme protecteur de cette église, mère de la catholicité.

A la chambre des Députés, le père Passaglia a annoncé qu'il ferait une interpellation au sujet des relations du gouvernement italien avec Rome.

— Nous lisons ce qui suit dans une correspondance particulière de Rome, datée du 21 avril :

« Le Saint Père a consacré dimanche, dans la basilique de Sainte-Marie majeure, le nouvel autel de la Confession, où se trouve le corps de Saint-Mathieu, apôtre. Après la consécration, il a prononcé une courte allocution, où il dit qu'au milieu des maux actuels de l'Église, il éprouvait une grande consolation de voir la confiance et l'affection pour le Saint-Siège se réveiller en beaucoup d'endroits. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris

Le Corps législatif s'est réuni hier soir, à une heure, en comité secret, sous la présidence de S. Exc. M. le duc de Morny, pour l'examen sommaire : 1<sup>o</sup> des modifications au projet de loi sur les suppléments de crédits de l'exercice 1864, et au projet de loi portant fixation du budget de l'exercice 1865 ; 2<sup>o</sup> des dispositions additionnelles portant suppression du second décime sur les droits d'enregistrement et fixation de certains droits d'enregistrement, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1864. Le Corps législatif a décidé que les dispositions présentées relativement aux droits d'enregistrement seraient renvoyées à l'examen d'une commission spéciale et que, pour la formation de cette commission, les bureaux se réuniraient demain.

— Le duc de Brabant, voyageant incognito, est arrivé à Paris.

— Quelques journaux ont annoncé hier que M. Thuillier, président de section au Conseil d'Etat était gravement malade ; nous pouvons assurer que M. Thuillier n'a eu qu'une indisposition qui ne l'a pas empêché de prendre part aux travaux du Conseil d'Etat.

— Mgr l'évêque d'Alger se dispose à quitter la France pour retourner dans son diocèse. On sait que la pérégrination du prélat dans nos diverses provinces, avait pour objet l'édification d'une Cathédrale au chef-lieu de la colonie française. Grâce au généreux concours que Mgr Pavy a rencontré partout, l'œuvre est assurée d'une réalisation prochaine.

— Une cérémonie imposante avait attiré un grand concours de notabilités et de fidèles à Saint-Denis. Mgr l'archevêque de Paris et M. le Préfet de la Seine s'étaient rendus dans cette ville pour poser la première pierre d'une nouvelle église.

— Les ambassadeurs japonais ont quitté Marseille ce matin pour se rendre à Paris. Ils ne s'arrêteront pas à Lyon.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

On écrit au *Pays* :

Voici un trait digne de saint Paul :

L'année dernière, douze abbés quittaient le

grand séminaire de Lyon pour suivre un évêque au Texas (Etats-Unis du Sud). L'un vit les fédéraux envahir sa paroisse, piller son église, sa demeure et se préparer à le tuer. On le couchait en joue, quand, détournant les fusils, il s'écria :

« Je suis Français ! Comme prêtre, égorgemoi ; mais comme Français, vous rendrez compte de mon sang à mon Empereur, à ma nation. »

Les fusils s'abaissent. Profitant de la position, il demande leur chef, exige, sous peine d'en réléger à l'Empereur, qu'on lui rende ses vases sacrés et qu'on lui paie les dégâts.

On s'exécuta, mais voyant un désir de vengeance chez ses adversaires, il se place en face d'eux, leur répète d'une voix ferme sa première interpellation, puis découvrant sa poitrine :

— Tirez, leur dit-il, si vous l'osez.

Ils eurent peur et se retirèrent. Le chef mit des factionnaires pour veiller à la sûreté du prêtre ; en même temps tous les soldats, en passant devant lui, lui rendirent les honneurs militaires.

Ce prêtre français a 24 ans.

— La *Gazetta Narodowa* mande l'incident suivant, survenu à Sandez en Galicie :

Le lundi de Pâques un paysan eut un accès d'épilepsie pendant la messe paroissiale ; on voulut l'emporter, et pour faire place on cria :

« Place, sauvez vous ! » Un individu effrayé cria alors : l'Église s'écroule, fuyez ! ; d'autres frappés de terreur ajoutèrent : l'église brûle ; et d'autres encore : il y a un soulèvement dans la ville ! L'agitation devient extraordinaire, les paysans baricadent la porte, puis ils arrachent les bannières, les croix, les bancs pour s'en faire des armes. Les jeunes gens du dehors, croyant à un massacre dans l'église brisent les charriots et en jettent les timons et les pièces de bois par les fenêtres dans l'intérieur.

Le tumulte, les cris les gémissements durèrent une heure et demie, jusqu'à ce que d'autres paysans survinrent et parvinrent à rassurer ceux qui occupaient l'église. Celle-ci en éprouva un dommage évalué à 1000 florins ; trois femmes furent étouffées dans la bagarre, 10 personnes grièvement blessées, un grand nombre légèrement, sans compter les vêtements lacérés ou perdus. Un paysan de Soluo, qui endommagea le premier les croix, s'est pendu, dit-on, de repentir.

— Il est arrivé la semaine dernière, dans une imprimerie de Londres, un accident qui prouve la nécessité où sont les compositeurs de tenir leurs caractères dans le plus grand état de propreté, principalement les caractères neufs.

Un jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, tourmenté par la douleur que lui causait un bouton au bas de la joue, le touchait et le grattait souvent avec ses doigts qui, probablement, étaient empreints de poussière accumulée sur les nouveaux caractères. On y appliqua des cataplasmes, et le jeune homme continua sa besogne ; mais il continua aussi de porter ses doigts sur le mal. Bientôt sa figure enfla démesurément, il se forma des ulcères dans la bouche, et le malade succomba au bout de dix jours.

— On écrit de Clavier (Belgique) :

« Un cas de somnambulisme fort extraordinaire s'est produit samedi dans notre commune.

» Un jeune garçon de 18 ans, fils de M. S., ayant rêvé qu'il avait tué son frère, s'est levé, vers sept heures du matin en proie à un accès de somnambulisme, et s'est précipité par la fenêtre de sa chambre, d'une hauteur de plus de trois mètres.

» Ce pauvre garçon prit alors sa course à travers un jardin, dont il franchit le mur, haut de dix pieds, et se dirigea vers un puits situé à 200 mètres de la demeure de son père.

» Un ouvrier travaillant non loin de là l'appela par son nom, l'engageant à venir près de lui ; mais quel fut son effroi, quand il vit le jeune homme s'avancer vers le puits, appuyer ses mains sur la margelle et disparaître dans le gouffre, la tête la première.

» Ce puits a une profondeur de 18 mètres, et l'eau qu'il contenait s'élevait à un mètre.

» L'ouvrier témoin de ce spectacle s'empressa de se munir d'une corde et d'appeler du secours ; puis, accompagné de M. C..., pharmacien, et d'un ouvrier, il s'approcha du puits dans lequel l'enfant s'était précipité, comptant bien l'un et l'autre ne trouver qu'un cadavre.

» M. C... et les deux braves ouvriers s'empressèrent de faire un nœud coulant à la corde dont ils s'étaient munis et la descendirent dans le puits. S... passa un pied dans le nœud coulant, et, quand il fut bien accroché des mains à la corde, cria qu'on pouvait tirer. L'ascension s'effectua avec un rare bonheur, et le jeune S... sortit du puits sans avoir la moindre blessure et fut rendu à sa famille. »



Le 1<sup>er</sup> mars dernier, on a célébré, à Moscou, le 300<sup>e</sup> anniversaire de la publication du premier livre imprimé dans cette ville; et qui parut, en effet, en 1564, sous le règne du czar Iwan Wassilievitch. Cet ouvrage, en langue slave ecclésiastique était intitulé: *Les Apôtres*. A cette occasion, des produits typographiques russes de cette époque reculée ont été exposés.

— Les 89 départements français sont soignés, en ce moment, par 17,233 docteurs en médecine et chirurgie et officiers de santé. Le département de la Seine, pour sa part, compte 1,584 docteurs en médecine et chirurgie: 241 officiers de santé. Total: 1,725.

LA LUNE ROUSSE

Des observations multipliées montrent que les effets de la lune de la fin d'avril et du commencement de mai sont très-forts à redouter pour les plantes. Lorsque le ciel nocturne est pur, les pousses vertes se flétrissent, et la végétation subit un temps d'arrêt toujours funeste, quelquefois mortel.

Les philosophes anciens croyaient que la lune rousse reynone du froid, et cette explication grossière leur suffisait; mais les physiologistes modernes ne pouvaient s'en contenter. Arago fait très-bien remarquer que toute lumière est accompagnée d'un dégagement de chaleur, de sorte qu'il serait absurde de croire que, dans n'importe quelle circonstance que ce puisse être, la lune verse sur les plantes des rayons frigorifiques.

D'où viennent donc les effets déplorables dont nous apprenons peut-être à garantir certaines plantes? La lune reçoit en plein pendant quatorze jours les rayons du soleil sur chaque point de sa surface, comme elle est privée d'atmosphère et d'eau, elle est naturellement portée à une très haute température. Arago estime à deux ou trois cents degrés.

Notre satellite nous rendrait donc une portion notable de la chaleur que le soleil lui envoie d'une manière très libérale, si notre atmosphère n'en arrêtait au passage la meilleure partie. Grâce à cette douane aérienne, il ne parvient plus qu'un reliquat insignifiant au fond de l'océan aérien que nous habitons; il faut des thermomètres très sensibles pour en constater la présence.

Les effets de la chaleur que l'atmosphère nous dérobe sont véritablement extraordinaires, quoiqu'ils puissent s'expliquer de la manière la plus simple du monde. Nous demandons la permission d'en faire juge les lecteurs du *Peuple*.

Chacun comprend que le premier effet de cette chaleur et de vaporiser tout ou partie des nuages sur lesquels elle tombe, de telle sorte que la lune disperse visiblement les nuées.

Mais ce voile de nébulosité que la nature a jeté autour de la planète joue un rôle très notable dans la distribution de la chaleur.

C'est un magique écran qui nous séparerait du vide planétaire et fait obstacle au rayonnement nocturne. En mangeant les nuages, la lune nous rend donc un mauvais service, car elle ouvre une fuite par laquelle la chaleur que le soleil nous a donné pendant le jour, se précipite dans les espaces célestes.

Ces malheureux rayons lunaires insuffisants, le sont assez pour ouvrir un regard sur l'espace frigide. Thermiquement parlant, la lune nous lance le pavé de l'ours.

Elle produit par une espèce de carambolage le même effet que l'arrivée directe de rayons frigorifiques. La bonne volonté de notre maladroit satellite ne sert qu'à compromettre l'avenir de la végétation toutes les

fois que revient l'époque critique où les tendres bourgeons peuvent être si facilement désorganisés.

M. Barral, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, a fait une remarque fort judicieuse qui peut être utilisée par les agriculteurs, et qui permet de se soustraire, en partie du moins, aux effets de ce rayonnement.

Si on prend la précaution d'arroser chaque soir les parties délicates des plantes, on les garantira contre les effets de ce refroidissement.

En effet, l'eau dont les tissus se chargeront, et qui ne s'évaporeront pas parce que la température est assez basse, jouera le rôle d'un vernis isolant. Elle empêchera le rayonnement nocturne d'agir avec autant de rigueur.

Nous avons vu que la chaleur de la lune finissait par nous refroidir. Voilà un résultat qui semblait paradoxal et dont on peut écarter le danger par un remède presque aussi extraordinaire: « Traiter » l'excès de froid comme si l'on avait à combattre » la sécheresse amenée par une chaleur trop » intense: Arroser, arroser, dans un cas comme » dans l'autre. »

(Le Peuple.) WILFRID DE FONVIELLE.

Viticulture

Un propriétaire qui a expérimenté les divers modes de traitement applicables à la vigne contre l'oïdium, assure que pour détruire cette dangereuse maladie il ne suffit pas de soufrer extérieurement le bois de la vigne, mais qu'il est indispensable d'introduire dans la sève même les principes sulfureux. Pour arriver à ce but, il emploie le procédé suivant. Il creuse au pied de chaque cep un trou de 15 centimètres de profondeur, où il jette une poignée de soufre en fleur qu'il recouvre d'une couche de terre. Il prétend avoir obtenu les meilleurs résultats par l'emploi de cette méthode.

— Les nouvelles des vignobles sont satisfaisantes, les pousses qui apparaissent dans les cepages du Midi annoncent une sève vigoureuse. D'autre part, on mande de la Bourgogne que le soutirage des vins de 1863 a donné des résultats qui dépassent les espérances les plus optimistes. Le vin soutiré est considéré comme bien supérieur à celui de la précédente année.

Pour extrait: A. LAYTOU.

BULLETIN COMMERCIAL.

VINS ET SPIRITUEUX.

Paris, 25 avril. — Les 3/6 du Nord sont moins fermes. Le disponible et le courant de mois sont à 73 fr.; les 4 mois chauds à 75 fr. Les 3/6 du Languedoc en disponible se maintiennent à 95 fr. l'hect., le tout en entrepôt. Les affaires en eaux-de-vie restent toujours sans animation; les prix sont tenus fermement à l'entrepôt du quai Saint-Bernard, mais il ne se fait rien de nouveau. On termine l'expédition des achats faits il y a deux mois.

Sur les marchés des Charentes, il y a par continuation grande activité dans les expéditions, mais il ne se fait rien de nouveau. Les détenteurs ont des prétentions élevées; ils

veulent attendre que les accidents qu'on redoute tous les ans à pareille époque pour la vigne soient passés, dussent-ils, après la fleur passée, faire des concessions justifiées alors par les apparences, ce qui paralyse les affaires de part et d'autre, car avec une bonne floraison les vendeurs voudront profiter à leur tour des chances de bonne récolte qui se présenteront et ne voudront plus alors payer les cours actuels.

Les petites gelées qui sont survenues le 8 et le 9 courant ont été tout à fait inoffensives dans la plupart des vignobles de notre zone; elles ont occasionné quelques dégâts dans le Bordelais, mais jusqu'à présent le mal est peu sensible. La végétation est à peu près partout en retard heureusement, de façon que le mal est inappréciable.

Les transactions, tant à Bercy qu'à l'Entrepôt, n'ont donc pas été affectées; les cours néanmoins sont bien tenus. Les arrivages perdent de leur importance par les voies ferrées, sauf par l'Orléans, qui amène les vins du Bordelais. La navigation amène chaque jour à Bercy quelques chargements en vins de la basse Bourgogne.

Dans le Saumurois on établit le cours des vins blancs ordinaires de 40 à 50 fr., et de 80 à 90 fr. pour les vins blancs de choix. Les prix sont bien tenus pour les vins rouges, de 60 à 80 fr., et de 90 à 110 fr. pour les choix sans autres demandes que celles de la consommation locale, qui aide au maintien des prix.

La gelée a produit peu d'effet dans les vignobles de Méze et de Pézenas, mais il y a eu du mal dans les plaines de Bessan, Saint-Thibéry et surtout de Lésignan; quelques parties du vignoble de Frontignan ont été également atteintes.

(Moniteur agricole de Bordeaux.)

M. RUAUD, M<sup>e</sup> dentiste.

Fait tous les ouvrages les plus difficiles de la prothèse dentaire; ses pièces artificielles sont garanties et artistement adaptées à la bouche, montées sur platine et or. Il n'emploie que les nouvelles dents d'émail perfectionnées, elles sont sans fin pour la durée. Peu de dentistes les emploient, faute de capacité. M. Ruaud conserve les dents malades quand il y a possibilité, ayant appris toutes les connaissances que réclame son art difficile, que beaucoup pratiquent et que peu connaissent. M. Ruaud, ne saurait en imposer par le charlatanisme. Il redresse parfaitement les dents chavancées des enfants. Rue de la Préfecture, à Cahors.

La Monographie des Hémorroïdes, par le docteur A. Leber, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° p. fr. à Paris, 14, rue, de l'Echiquier. (Consult.)

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

25 avril 1864.

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
au comptant:			
3 pour 100 .....	66 85	» 05	»
3 p. % emprunt de 1864.	66 90	»	» 45
4 1/2 pour 100 .....	94 00	»	» 25
	26 avril.		
au comptant:			
3 pour 100 .....	66 80	»	» 05
3 p. % emprunt de 1864.	66 90	»	» 05
4 1/2 pour 100 .....	93 60	»	» 40
	27 avril.		
au comptant:			
3 pour 100 .....	66 95	» 15	»
4 1/2 pour 100 .....	93 50	»	» 40

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU.

DEPARTEMENT DU LOT

Arrondissement de Figeac

Commune de St. Laurent les Tours.

Publication du Plan parcellaire.

Chemin vicinal d'intérêt commun numéro 15, de Saint-Céré à Comiac, partie comprise sur le territoire de la commune de Saint-Laurent les Tours.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution de l'article 5 de la loi du 3 mai 1841.

Avis au Public.

Le Maire de la commune de Saint-Laurent les Tours donne avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal d'intérêt commun, numéro 15, de Saint-Céré à Comiac, partie comprise sur le territoire de la commune de Saint-Laurent les Tours, présenté par Monsieur l'Agent-Voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 4 de la loi du 3 mai mil huit cent quarante-et-un, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce jourd'hui vingt-sept avril courant, au secrétariat de la mairie de Saint-Laurent les Tours, et qu'il y restera pendant huit jours francs au moins du vingt-huit avril au six mai, mil huit cent soixante-quatre, conformément aux prescriptions de l'article 3 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit plan, sans déplacement, pendant le délai de la publication. Les personnes qui auraient à réclamer contre sa teneur sont invitées à présenter, dans le même délai, leurs réclamations par écrit, ou à venir les faire verbalement à la Mairie.

Fait à la Mairie de St.-Laurent les Tours, le 27 avril mil huit cent soixante-quatre.

Le Maire, Signé: DE LAFAUR-LABOISSE.

L'abonnement à tous les Journaux se paie par tout d'avance. — Les souscripteurs au JOURNAL DU LOT, dont l'abonnement est expiré, sont invités à nous en faire parvenir le montant. Il va être fait traite sur les retardataires. — Les frais de recouvrement seront à leur charge.

SEULE MAISON SPECIALE EN FRANCE  
 SANS ODEUR 55, B<sup>is</sup> SÉBASTOPOL R. D. Paris.  
 NI SAVEUR, GARANTIE PURE.  
 Pêcheries au Nord de la Norvège.  
 SEUL FOURNISSEUR des Hôpitaux de Paris.  
 Dépôt chez MM. Bergerol, Vinel, pharmaciens, à Cahors.

Compagnie Coloniale  
 ÉTABLISSEMENT MODÈLE pour la Fabrication spéciale  
 DES CHOCOLATS  
 QUALITÉ SUPÉRIEURE  
 Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.  
 ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 152  
 Dans toutes les villes de France et de l'Étranger chez les principaux commerçants.

GOUTTE, RHUMATISME GOUTTEUX.  
 Traitement infailible par les SELS de LITHINE et les PILULES AMÉRICAINES de CH. LE PERDRIEL, pharmacien, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie, 54, Paris. (Envoi franco de la Brochure.)  
 Vente au détail: Pharmacie LE PERDRIEL, faubourg Montmartre, 76. — Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

MAUX DE GORGE  
 Inflammations de la bouche  
 PASTILLES de DETHAN au sel de Berthollet (Chlorate de potasse)  
 Unique remède contre les maux de gorge et les inflammations de la bouche. Elles rendent le sommeil au soir, la fraîcheur à la voix, corrigent la mauvaise haleine, détruisent l'irritation causée par le tabac, et combattent les effets si désastreux du mercure.  
 OPIAT, POUDRE DE DETHAN  
 Dentifrice au sel de Berthollet  
 Recommandés aux personnes dont les dents se déchaussent et s'ébranlent, dont les gencives saignent, et à celles qui font usage du mercure. Ils entretiennent la blancheur des dents.  
 ÉLIXIR DE DETHAN  
 Dentifrice au sel de Berthollet  
 Parfumé et saveur agréables, hygiène parfaite, telles sont les qualités de l'Élixir de Dethan. Il détruit les inflammations, rafraîchit la bouche, et modifie la salivation.  
 DÉPÔTS:  
 A Paris, rue du Faub. St-Denis, 99.  
 A Cahors, chez M. Duc, pharmacien.

LEPETIT J<sup>ne</sup>  
 Rue de la Liberté, à Cahors.  
 ÉPICERIES PORCELAINES  
 COMESTIBLES CRISTAUX  
 CHOCOLAT  
 de SEUBE, aîné, de Bagnères-de-Luchon, de LOUIT, de MENIER, etc.  
 LAMPES ET HUILE  
 DE PÉTROLE  
 LAMPE PERPETUELLE  
 à l'HUILE de PÉTROLE, autorisée pour le sanctuaire. — 75 0/0 d'économie sur les anciennes veilles.

EAU D'OBERT  
 Pour faire repousser les cheveux, en arrêter la chute et la décoloration, et guérir toutes les affections de l'épiderme; ROUGEURS, DÉMANGEAISONS, écaillés pelliculeuses, qui font tomber et qui décolorent les cheveux. Flacon 6 fr. Chez les principaux parfumeurs et coiffeurs des départements, et à Paris, chez l'inventeur, M. OBERT, chimiste, auteur d'un traité des maladies des cheveux, 173, RUE ST-HONORÉ, près les Tuileries. On expédie directement contre un mandat sur la poste. (Affranchir).

GOITRES, SCROFULES, GLANDES engorgées  
 et affections lymphatiques, guéris par la POUDRE de SENCY-BAZIERE, approuvée par l'Académie de Médecine, autorisée par le gouvernement. Dépôt général, chez MM. BAZIERE FRÈRES, 24, rue Rambuteau, à Paris. Le flacon 5 fr., la topique 2 fr.

AGENCE COMMERCIALE & INDUSTRIELLE  
 RUE ST-MARTIN, 170, PARIS.  
 A VENDRE 2,100,000 FR.  
 de vastes propriétés situées dans le midi, aux abords des plus importantes alluvions de l'Hérault, à proximité de grandes lignes ferrées, en totalité ou divisées en plusieurs lots.  
 Habitations de maîtres et d'exploitation, bons rapports — avantages exceptionnels — S'adresser pour la Communication des plans et les renseignements, à l'Agence Commerciale et Industrielle.  
 Choix d'autres propriétés, fonds de commerce et d'industrie, à Paris et ses environs, contentieux et recouvrements — Prêts hypothécaires.

CAFE D'APPERT  
 Inventeur des conserves alimentaires  
 Arôme supérieur, concentré à la vapeur, dans des boîtes de fer-blanc hermétiquement fermées.  
 LE MEILLEUR  
 3 Méd. d'or; 2 Méd. de 1<sup>re</sup> classe, Récompenses nation. de 2,000 et 12,000 fr. En gros à l'usine rue de la Mare, 73, Paris. — En détail, chez les principaux Epiciers de France.  
 Rasoir double cémenté  
 garanti accessible à toutes les barbes.  
 Prix: 9 fr. la paire.  
 Chez BAYLES, J<sup>ne</sup>, rue de la Liberté, A Cahors.

Hernies, prolapsus et maladies de la Vessie.  
 Ces désolantes infirmités, jusqu'ici réputées incurables, sont aujourd'hui promptement et radicalement guéries par le Neptunide (extrait de plantes marines). — Guérisons justifiées et renseignements complets gratuits en écrivant au propriétaire de la découverte, M. ROUILLE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).